

petits-revenants-bons, etc. si les Provinces sont unies ? Dans ce cas le siège du gouvernement serait enlevé de Québec et avec lui les beaux, les nobles, les sonnans et les gras écus ! Il ne resterait au Mércure que son caractère vieux, usé, rouillé, rompu et noirci par les nombreux services qu'il a rendus au gouvernement et surtout à cet ingrat de Lord Durham.

Important



is Fric,

IS Glorieuses nouvelles. — Le 4 Juillet à Québec. — Grande révolution. — Prise de la citadelle. — Massacre horrible. — Le fleuve en feu et la ville en sang. — Victoire. — Heureux retour à l'ordre. — Etc. etc. etc. etc. etc. etc.

J'apprends que, comme on s'y attendait d'avance, le QUATRE DE JUILLET fut étonnement chaud à Québec. Le thermomètre y est monté à 80 degrés à l'ombre et les citoyens s'y sont révoltés contre le gouvernement qu'ils ont renversé après un combat sanguinaire. Mais procédons plus catégoriquement. Dès le point du jour une effervescence considérable se fit remarquer dans les rues et surtout dans les faubourgs. Des hommes armés se répandirent dans tous les quartiers et y excitaient de toutes parts au mépris des autorités établies. Vers les huit heures du matin des barricades s'édifièrent spontanément sur tous les points aboutissant aux postes militaires et le lugubre tocsin d'alarme se fit entendre de tous côtés. Le signal de la rébellion était donné ; les chants républicains retentirent à la fois de toutes parts. La troupe régulière commença bientôt à s'ébranler et des partis de volontaires se formèrent rapidement en ordre de combat ; mais tous les moyens de protection purent devoir échouer devant la supériorité du nombre. Malgré la fusillade incessante et le grondement rapide du canon, à chaque instant la somme des révoltés s'augmentait de petites escouades arrivant des campagnes environnantes ; enfin, bref, vers les midi le siège de la citadelle était établi en règle. Les assiégeans, armés de perches, d'épingles, de fourchettes et de couteaux démolissaient les murs à qui mieux mieux et, après avoir vaillamment repoussé le choc d'une sortie, firent un vigoureux assaut à la suite duquel ils entrèrent victorieux dans la citadelle dont ils passèrent tous les soldats au fil du bâton. Des scènes de carnage non moins affreuses se passaient dans la ville et dans les faubourgs. Un parti considérable de loyaux d'un côté et un autre de rebelles se rencontrèrent sur la place du marché, combattirent avec tant d'acharnement et s'entre-dévorèrent si bien qu'il ne resta sur le champ de bataille que des canifs et des talons de bottes. Cependant

Vers les midi un petit corps de patriotes voyant que les vaisseaux du port se disposaient à sympathiser avec leurs ennemis usèrent d'un stratagème physico-chimique pour les détruire. Ils défoncèrent tous les magasins qui contenaient de l'essence de térébenthine et la précipitèrent dans le fleuve. Cette liqueur, plus légère que l'eau, surnagea et ne tarda pas à s'étendre sur toute la surface du fleuve. Alors on y mit le feu et et la flamme, qui circulait avec la rapidité de l'éclair, embrasa et réduisit bientôt en cendres les navires et leurs équipages. C'était un spectacle horriblement magnifique. L'incendie du fleuve ne fut arrêté que par les flots de sang qui descendirent de la ville par mille canaux. Peu à peu le tintamarre du combat s'apaisa et fit place aux chants d'allégresse des vainqueurs. L'ordre se rétablit bientôt et une illumination générale annonçait au